

Nous sommes donc à Pékin, bien installés, prêts à remonter l'histoire dans ce lieu magique, hors du temps. Il est vingt-deux heures, les lumières communes s'éteignent et le calme s'installe quasi instantanément comme le « noble silence » au village des pruniers, ce monastère bouddhiste situé en Dordogne française. Nous profiterons de ces lieux rescapés d'un autre monde...trois jours durant. Ici les ruelles trop étroites, ne permettent pas le passage des voitures, les gens circulent à pied, se déplacent à vélo en faisant tinter leur carillon...ou empruntent un pousse-pousse... La pollution semble rester aux portes de ce territoire. Les gens sont sur le pas de la porte, regardant la vie défiler devant eux...comme dans un petit village loin du tumulte de la ville. Et pourtant...on est bel et bien à Pékin...

Le soir nous nous attablons dans la rue, assis à une terrasse pour profiter de l'ambiance. Nous nous hasardons à découvrir la cuisine locale. Les enfants adorent aller par eux-mêmes commander ces brochettes de viandes ou de légumes présentées à l'étalage...

Ils se sentent grandir...et sont adorables à observer dans ces élans d'indépendance.

La journée nous optons pour le vélo...

Ce qui en Chine n'est pas chose véritablement exceptionnelle pour un autochtone, reste pour nous un souvenir étrange et pittoresque. Imaginez un espace qui s'ouvre devant nous, le flot des véhicules soudainement stoppé, pour nous laisser avancer, nous le monde des deux roues ...

Tel le passage de la mer rouge...angoissant et palpitant à la fois, pas certain de rallier l'autre rive, malgré la discipline qui semble régner ici. Il n'y a que des adultes. Les enfants sont sagement assis à l'arrière de la bicyclette de leur parent. Alexandre et Raphaël semblent des pions fragiles dans ce jeu d'adulte.

Et nous comprenons pourquoi il est si difficile de trouver un vélo pour un jeune enfant, et comme nous avons finalement eu de la chance que le loueur, très aimable, nous prête celui de sa fille. Certes il est rose. Mais peu importe, Alexandre est, en ce jour, le plus heureux des petits garçons.

Cet après-midi-là, nous errons de rue en rue, profitant des lieux qui se présentent.

Le hasard nous conduit aux abords de la Cité Interdite.

Nous longeons les vastes bassins qui l'entourent et dans lesquels viennent se refléter ces bâtisses rouges, le soir au soleil couchant.

Des portes sont ouvertes. Elles nous mènent dans la cour principale. C'est l'heure de la relève de la garde. Nous en profitons. L'atmosphère est d'un calme absolu. Tout est beau et reposant.

À la nuit tombante, nous nous dirigeons vers les portes de la place Tienanmen particulièrement scintillantes. C'est notre point de repère. À partir de là, les choses deviennent simples. Cette promenade reste un moment magique !

[...]

Le 25 Octobre, sept heures de bus nous ramènent à Kunming d'où le 27 à vingt-trois heures cinquante nous décollons pour Calcutta, en Inde.

Nous quittons la Chine sous les couleurs d'Halloween.

À L'hôtel l'organisation de cette soirée devenue internationale, bat son plein. Du noir et de l'orange recouvre déjà depuis le matin les murs, les plafonds et les moindres recoins. Vers vingt heures les chapeaux de sorcières, les faux cheveux noirs, les masques camouflent littéralement les hôtes des lieux.

Les enfants ainsi vêtus reçoivent des citrouilles pour qu'ils confectionnent des lanternes. Chacun se laisse guider par son imaginaire et propose une tête à sa façon.

Une fois bien évidée et porteuse d'une bougie la figure emblématique vient ensuite compléter la collection.

Les bonbons coulent à flots ce soir-là. Tous les ingrédients sont réunis pour que cette première véritable soirée d'Halloween reste gravée dans leur mémoire.

Vers vingt-deux heures il faut restituer les déguisements.

L'heure est venue pour nous.

Notre taxi nous attend.

Par chance les poches sont suffisamment grandes et se transforment en de généreuses bonbonnières.

Nous quittons la Chine avec la moitié des troupes un peu bancale. Philippe et Raphaël souffrent de maux d'estomac et de diarrhées.

Malgré les thés verts sans sucre, en guise de nettoyant superpuissant, les nuits précédant notre départ n'ont pas été réparatrices. Entre lits et fauteuil dans le couloir, elles ont été consacrées à attendre que les nausées s'atténuent.

Je pense ne pas avoir été contaminée, Alexandre visiblement non plus. Tous les deux nous tenons le choc.

Nous partons pour une destination difficile selon les dires de tous. Difficile psychologiquement et physiquement à en croire les différents échos. J'avais refusé d'écouter tous ces retours de voyage où la première chose qu'on vous dit est :

- « J'ai été malade... ».

J'avais fermé les portes aux commentaires les plus classiques sur la misère qui tapisse les trottoirs. Je voulais aborder l'Inde sans a priori et découvrir ce pays par moi-même.

Mais plus je me rapproche de l'échéance et plus je suis envahie par un sentiment paradoxal. Plus les kilomètres entre elle et moi s'amenuisent, plus je perds confiance. Dans l'avion ce sont toutes ces contradictions qui me traversent l'esprit. Je suis inquiète d'arriver avec la moitié de l'effectif mal en point.

Il va falloir être forte pour quatre.

